

- Font I Quer, P., 1954, "Algunas noticias sobre nombres colectivos de plantas", *Memoria de la Real Academia de Ciencias y Artes de Barcelona*, 31(17), pp. 435-444.
- Gili Gaya, S., 1928, "Casos de etimología popular en nombres de plantas", *Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura*, I, Barcelona, pp. 1-6.
- \_\_\_\_\_, 1947, "Cultismo y semi-cultismo en los nombres de plantas", *Revista de Filología Española*, XXXI, pp. 1-18.
- \_\_\_\_\_, 1949, Reseña sobre: E. Álvarez López, "Comentarios históricos y botánicos a un *Glosario hispano-musulmán de los siglos XI-XII*", Madrid, 1946; *Revista de Filología Española*, XXXIII, pp. 415-416.
- \_\_\_\_\_, 1950, "Viniebla", *Revista de Filología Española*, XXXIV, pp. 278-281.
- \_\_\_\_\_, 1950, "Sanamunda > Salamunda", *Revista de Filología Española*, XXXIV, pp. 281-283.
- \_\_\_\_\_, 1951, "Virgaza, Virigaza", *Revista de Filología Española*, XXXV, pp. 344-347.
- Jordan, I., 1967, *Lingüística románica* [1937]. Madrid: Ed. Alcalá. (Reelaboración parcial y notas de M. Alvar).
- Lerat, P., 1997, *Las lenguas especializadas*, Barcelona: Ariel.
- Masclans I Girves, F., 1954, *Els noms vulgars de les plantes a les terres catalanes*, Barcelona.
- Riera, C., et al., 1998, "L'aportació del botànic Oriol e Bolós a la fixació del lèxic científic", *Acta Botanica Barcinonensia (Homenatge a Oriol de Bolós)*, 45, pp. 29-36.
- Sager, J., 1990, *A Practical Course in Terminology Processing*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Séguy, J., 1953, *Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées centrales*, Barcelona: Monografías del Instituto de Estudios Pirenaicos (100).
- Vallés i Xirau, J., 1988, "Pius Font i Quer i l'Escola lingüístico - botànica catalana", *Miscel·lània-Homenatge al Dr. Pius Font i Quer*, Lleida, IEL, pp. 143-148.
- Vila Rubio, M<sup>a</sup> N., 1994, *Samuel Gili Gaya: estudio biográfico e introducción a su obra lingüística*, Barcelona: Universidad de Barcelona.
- Wüster, E., 1998, *Introducción a la teoría general de la terminología y a la lexicografía terminológica*, Barcelona: IULA.

## Variationnisme et essentialisme au sein des dictionnaires récents de langue française: quelle vision du français québécois?\*

Jean N. de Surmont\*\*

### Resumen

En este texto se trata de mostrar la relación que existe entre la emergencia de la francofonía institucional en los años sesenta y la autonomización del campo del diccionario de Québec con la inclusión de marcas topolectales en los diccionarios franceses (*Petit Robert*, *Petit Larousse illustré*, *Dictionnaire Hachette*, *Dictionnaire du français vivant*, etc.). Con este objetivo se remontará a los orígenes de la práctica lexicográfica de Québec explicando el paso entre la *dialéctica interlectal* y la *dialéctica intralectal*. Finalmente se explicará que a pesar de una visión esencialista de la lengua francesa, diferentes acciones han sido emprendidas para tratar de dar a los quebequeses herramientas metalingüísticas que tomen en cuenta su uso. La modificación de las prácticas metalingüísticas puede ser puesta en relación con el surgimiento de prácticas variacionistas.

### Palabras clave

Historia de la lengua (Québec), Metalexicografía (Québec), Francofonía, Literatura quebequesa (historia).

\* Este texto es la versión escrita de una ponencia presentada durante el coloquio *Dictionnaires français et littérature québécoise* organizado por el Département d'Études Françaises et Italiennes, Université St. Jérôme en colaboración con el Département d'Études Françaises, Université de Waterloo, Ontario, Canada, 11-13 noviembre 2004.

\*\* Doctor en lingüística. Investigador asociado a la Université de Paris IV-Sorbonne.

## Abstract

In this text, I will try to show the relation existing between the emergence of the institutional Francophony in the 1960's and the autonomization of the field of the dictionary of Québec with the inclusion of the topolectal marks in the French dictionaries (the *Petit Robert*, *Petit Larousse illustré*, *Dictionnaire Hachette*, *Dictionnaire du français vivant*, etc). With this intention I will go up with the sources of the Québec lexicographical practices explaining the transition between the *interlectal problematics* to the *intralectal problematics*. Finally, I will explain that, in spite of an essentialist vision of the French language, various actions were undertaken to try to give to the Quebecers metalinguistics tools taking into account their particularities. The modification of the metalinguistics practices can be compared with the rise of variation practices.

## Keywords

Language history (Québec), Metalexigraphy (Québec), Francophony, Québec literature (history).

Depuis trente ans, l'adjonction de topolectismes dans les dictionnaires français est devenue une pratique généralisée parallèle à une activité aménagiste intense, à une valorisation de la pratique du français régional et une activité internationale du Québec en matière linguistique. Est-il possible de faire un lien entre un mouvement métalinguistique issu de la transformation de la société québécoise et de l'émergence d'une génération d'intellectuels avec la reconnaissance internationale du Québec notamment dans les produits dictionnaires français? C'est autour de cette problématique que sera élaborée ma réflexion. Je dresserai un historique des pratiques métalinguistiques du Canada français et du Québec montrant l'évolution des préoccupations relatives à l'histoire lexicale, aux rapports avec la France. Tout en expliquant le lien qui existe entre l'émergence de la francophonie institutionnelle dans les années 1960 et la singularisation des marques topolectales dans quelques-uns des dictionnaires de langue française (*Petit Robert 1*, *Petit Larousse illustré*, *Dictionnaire Hachette*, *Dictionnaire du français vivant* (1972), etc.), je ferai voir le déplacement d'une problématique interlectale à une problématique intralectale dans le combat pour l'affirmation du français québécois. Je montrerai enfin que malgré une vision essentialiste de la langue française, différentes actions ont été entreprises pour tenter de donner aux Québécois des outils métalinguistiques

prenant en compte leur usage. La modification des pratiques métalinguistiques peut être mise en relation avec l'essor des pratiques variationnistes.

## Variationnisme et essentialisme

Depuis trente ans on assiste à la multiplication de dictionnaires cherchant à mettre en valeur la description des québécismes ou du français général du Québec dans une tendance qui cherche à se libérer d'une description lexicographique comparatiste ou puriste. On peut regrouper les récents dictionnaires différentiels sous différentes rubriques: dictionnaire de québécismes, dictionnaires adaptatifs (*Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, *Dictionnaire du français plus*, etc.), dictionnaires du français québécois de langue générale, dictionnaires comparatistes. Le statut de la description lexicographique va d'un mouvement centrifuge (centralisateur) à un mouvement centripète (variationniste) de la langue française. Il s'exprime donc en un effort de différenciation ou, à l'inverse, d'alignement sur le français de référence. Il en va du champ linguistique comme du champ littéraire. Ainsi, on peut esquisser, en paraphrasant Pascale Casanova, deux types de stratégies fondatrices des espaces littéraires nationaux, l'*assimilation* "c'est-à-dire l'intégration, par une dilution ou un effacement de toute différence originelle, dans un espace littéraire dominant, et d'autre part la dissimilation ou la *différenciation*, c'est-à-dire l'affirmation d'une différence à partir notamment d'une revendication nationale" (Casanova, 1999: 246).

Elle ajoute plus loin "[e]n réalité, c'est par la relation, même antagonique, entre les deux options, par leur rejet mutuel, par la haine suscitée par le pays d'origine ou par l'attachement qu'il provoque, qu'il faut comprendre la formation de tout l'espace littéraire" (284). L'assimilation consiste donc en littérature comme en linguistique à une forme de rapprochement du centre et du même coup une certaine trahison de l'identité nationale. La différenciation se manifeste au contraire dans le champ linguistique comme une volonté de se démarquer de la variété de référence extranationale en cherchant à faire reconnaître les particularités linguistiques nationales. Entre la période 1820 à 1860 marquée par l'essor des recueils de cacographie et le discours puriste et les années 1960 marqué par l'essor d'une dictionnaire valorisation les emplois topolectaux, le discours épilinguistique se situera entre l'assimilation et l'essentialisme et la différenciation et le variationnisme.

### La langue du peuple et le français de référence

La relation au français de France ne constitue cependant pas une préoccupation des premiers recueils lexicologiques de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (Thomas Maguire par exemple). Mais à partir du moment où a émergé un espace littéraire qu'est celui du Canada-français, la question centrale autour de laquelle s'est organisé le débat littéraire est devenue celle de la nation, de la langue du peuple et de la définition linguistique, littéraire et historique de la nation (Casanova, 1999: 262). Au cours des années 1860, en réaction à l'invasion de l'anglais de plus en plus présent dans le secteur commercial et industriel, les lettrés canadiens, qu'ils soient en faveur d'un alignement strict sur le français parisien ou la mise en valeur de l'identité canadienne à travers une vision moins normative de la variété du français, font constamment référence à l'usage de France (Poirier et Saint-Yves, 2002: 56).

Les uns, puristes, insistent sur les écarts entre la norme parisienne et le français du Canada réitérant le discours puriste français porté sur les barbarismes (gasconisme, provençalisme, etc.) et rejetant les usages canadiens. Les autres, les glossaristes, examineront les textes d'écrivains français et s'appuieront sur des répertoires régionaux afin de réfuter l'anglicisme ou valoriser le français canadien. La poésie de Louis Fréchette par exemple est toute empreinte de références à la monarchie française et l'auteur valorise, dans ses chroniques de langue, publiées entre 1893 et 1903, un alignement sur le français parisien.

### Assimilation et essentialismes du français du Canada

L'identité canadienne se cherche entre deux positions opposées celle de percevoir les Canadiens comme habitants d'une zone géographique assimilable à une province de France (Sylva Clapin, 1885, Oscar Dunn, 1880<sup>1</sup>, Napoléon Legendre 1890) ou au contraire comme des Français du Canada. La première opinion suscite notre attention puisqu'elle traduit une pratique de marquage diatopique qui persistera jusqu'aux années 1970, c'est-à-dire celle qui consiste à assimiler le Québec, cette *belle province*, à une province française. C'est d'ailleurs celle que pratique Napoléon Caron qui collabore au *Supplément* (1895) du

<sup>1</sup> On se reportera à sa préface : "[...] réflexion faite, on se dira que ce glossaire est bien petit pour une province française [...]".

*Dictionnaire des dictionnaires* de Paul Guérin, pour qui le français du Canada étant perçu comme une extension de la mère patrie. L'année précédente, P. Théberge avait publié aux éditions Beauchemin une adaptation du *Dictionnaire complet illustré* (1894) qui compte pas moins de 5000 articles centrés sur le Canada français.

C'est aussi cette vision essentialiste de l'universalisme colonial qui forge les orientations du bon usage canadien en fonction de celui de France (issu d'une tradition riche qui compte Vaugelas, Richelet, etc. mais déjà stigmatisée dans la France de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) et d'une vision centrifuge qui maintient des régularités. Mais en définitive, affirment Poirier et Gabrielle Saint-Yves : "le programme de correction langagière qu'on voulait imposer aux Canadiens dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle détonnait avec la situation qu'on observait sur le territoire de la France elle-même où le français parisien était encore, ici et là, mis en échec par des parlers locaux dans les conversations quotidiennes" (64). Le virage des années 1880 est marqué par l'essor de la tradition des glossaristes qui reconnaît les usages populaires de France, rejette le dogmatisme de l'Académie française et l'hypothèse selon laquelle les Canadiens sont des Français. Adjutor Rivard, à qui l'on doit notamment *Études sur les parlers de France du Canada* s'inscrit dans ce mouvement (1914). Incidemment les transcriptions phonétiques reprenaient celles Gilliéron et Rousselot de l'*Atlas linguistique de France*.

Mais encore jusqu'aux années 1950 chez des auteurs du Canada comme de France la métalangue ethnonymique laisse transparaître une prégnance de la domination universalisante de la France. Ainsi en a-t-il été du puriste Victor Barbeau jusqu'à sa mort au début des années 1990. Dans la *Revue de linguistique romane* en 1954, Pierre Gardette souligne que Sylva Clapin "fait une place aux mots français qui représentent des êtres et des choses qui sont avant tout canadiens" (ex. *Caribou*, p. 788) et il mentionne que de "nombreuses citations [ont] pour but d'établir les rapports existant avec... l'ancien et le nouveau patois normand et saintongeais" (798). Gardette, dialectologue réputé en France, avait encouragé le dépouillement des archives sonores de Luc Lacourcière et la collaboration entre folkloristes et linguistes.

Il est intéressant de souligner que les exemples de Gardette sont tirés de corpus des dictionnaires français aussi connus que ceux de l'Académie ou du *Petit Larousse* mais rarement dans ces exemples il ne s'agit de signaler une

particularité québécoise ou canadienne (il y a néanmoins des contre-exemples comme *portage*). Les sources canadienne-françaises qu'il cite, comme *Glossaire du parler français au Canada* (1930), indiquent au contraire la provenance française de certains lexèmes en usage au Québec. Il en va ainsi de *créature*, *postillon*, *breuvage*, etc.

Le rapport avec les origines, la mère patrie, l'historique des emplois québécois a donc toujours fait partie des préoccupations des lexicologues soit pour en discréditer l'usage soit pour le valoriser. Cela ne s'est pas fait sans une perception hiérarchisante du français régional de France et du français parisien. À cet égard, il est intéressant de souligner que l'origine du parler français sur le territoire actuel du Québec a été dans de nombreux cas modifiée par la prise de possession du territoire par les Anglais au moment de la Conquête. Ainsi, affirme Claude Poirier " [l']analyse des manuscrits et des textes publiés après 1760 fait nettement voir que, dans de nombreux cas, les usages régionaux ont pris le dessus sur les usages parisiens, au point que certains de ceux-ci, pourtant courants sous le Régime français, ont totalement disparu, citons par exemple la locution adjectivale à *carreaux* (en parlant d'un tissu, d'un vêtement) remplacée par *carreautee*, d'origine régionale française" (2000: 141).

Non seulement note-t-on une distanciation vis-à-vis de l'usage parisiens, en partie causée par les mouvements migratoires de l'élite parisienne, mais observera-t-on, en réaction à cette liberté des usages que va occasionner la conquête, une tendance à s'aligner sur les usages régionaux. Poirier poursuit en affirmant que la nouvelle élite canadienne invoque l'autorité des dictionnaires de France, en premier lieu celle du *Dictionnaire de l'Académie française*. Mais, continue-t-il, la compétence de l'Académie n'était pas suffisante. Oscar Dunn en fait état dans son *Glossaire franco-canadien* en se moquant de l'entrée *portage* de l'Académie où l'on donne comme exemple forgé *Entre Québec jusqu'à Montréal, il y a tant de portages*, "c'est-à-dire d'endroits où les chutes d'eau obligent à transporter par terre le canot. Les Immortels, ignorant sans doute la nature du trafic maritime sur le Saint-Laurent et les dimensions de ce fleuve, pouvaient donner à entendre qu'on porterait ainsi des "steamers transatlantiques" (2000: 143).

### De la production des glossairistes à l'émergence de la Francophonie

Même si l'intérêt des Canadiens d'alors pour les sources françaises existe bel et bien, il s'oriente au début du siècle vers la production des glossairistes, plus proche des ambitions de la dialectologie française, et celles des recueils de cacographies forgés par les puristes sur la base d'un discours rejetant les particularités lexicales du Canada-français y compris quand une filiation est établie avec ce que l'on appelait à l'époque les *provincialismes*. Si l'émergence de la dialectologie française s'inscrit dans un contexte d'affirmation des traditions locales devant l'unification jacobine, l'activité des glossairistes canadiens-français répond davantage à une lutte contre l'envahissement de l'anglais dans la sphère économique notamment.

Nous pourrions ainsi affirmer que cette première phase de l'activité métalinguistique des années 1860 à 1950 répond davantage à une *problématique interlectale* (français/anglais) alors que la deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle et davantage depuis les vingt dernières années, une fois l'école aménagiste ayant donné les résultats que nous connaissons, répond à une *problématique intralectale* c'est-à-dire qu'elle correspond à un désir d'affirmation et de description du français québécois dans une perspective adaptative puis différentielle vis-à-vis du français de référence hexagonal en vue d'établir à moyen terme un autre modèle de français normatif ou de référence. Paradoxalement, il est important de constater que la vision unitariste d'imposition d'une langue légitime a été mieux "intériorisée" par ceux-là même qui sont les porteurs des symptômes de la diversité. Ainsi, on notera que le discours puriste est particulièrement vivace dans les pays francophones non français [...] selon Jean-Marie Klinkenberg (2002: 23).

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les collaborations scientifiques des lexicographes canadiens-français à la lexicographie française étaient pour ainsi dire mineures et plutôt ponctuelles. C'est en fait l'essor de la Francophonie institutionnelle, le plus grand accès à la documentation internationale, le développement des bases de données et la plus grande circulation des œuvres et des auteurs québécois qui vont faciliter la prise en compte des usages québécois. Non seulement les auteurs québécois vont participer à l'édification de la nation symbolique mais ils vont du même coup intéresser le marché français de la dictionnaire. Par ailleurs de la ville de Strasbourg où eu lieu un important congrès de lexi-

cographie en 1957, émergea un pôle de formation important en lexicographie romane sous la houlette de Georges Straka. Ainsi Claude Poirier et Marcel Juneau se réclameront plus tard de Georges Straka même si, au début des années 1970, de nombreux détracteurs ont fait en sorte de l'éjecter du circuit académique québécois.

Ces faits semblent nous montrer qu'il existe au Québec une certaine susceptibilité post-coloniale dans le fait d'accepter qu'un professeur français vienne nous dicter ce qu'il fallait faire en matière de lexicologie québécoise.

#### Le variationnisme au sein de la dictionnaire française

Depuis les années 1970, on assiste à une tendance descriptive panlectale et variationniste dans le giron de la dictionnaire française qui culmine d'une part avec la publication d'un *Dictionnaire universel francophone* et, d'autre part, avec la multiplication de projets nationaux voulant ériger le québécois en modèle normatif après avoir proposé des dictionnaires adaptés du français de France. Les dictionnaires français, ont depuis le *Dictionnaire du français vivant* (1972), fait une large place aux québécismes même si les dictionnaires format du *Petit Larousse illustré* et du *Petit Robert* ne peuvent pas toujours faire mention des auteurs québécois à même les entrées. Dans la foulée, entre la première édition 1967 et la deuxième du *Petit Robert*, de nombreux québécismes sont ajoutés à la nomenclature existante<sup>2</sup>.

Déjà pour le millésime 1968, Paul Gay du *Devoir* se réjouissait de ce que la partie encyclopédique du *Petit Larousse* incluait le nom de personnes illustres de la culture canadienne-française. Il n'hésite pas à affirmer que c'est au ministre de l'Éducation de la province de Québec, qui a approuvé le *Petit Larousse illustré* 1967, qu'appartient le choix de transmettre les remarques qui s'avèrent pertinentes quant à l'inclusion des mots anglo-saxons<sup>3</sup>. La documentation québécoise des dictionnaires Robert restera au fil des éditions plus pauvre que la belge<sup>4</sup>. Si le *Petit Robert* a suivi la vague francophone au début des années 1970,

<sup>2</sup> Cette affirmation est basée sur l'observation du dépouillement de la nomenclature du *Petit Robert*.

<sup>3</sup> Voir Jean Prouvost, 2004, p. 144.

<sup>4</sup> Les ouvrages métalinguistiques québécois du *Grand Robert de la langue française* (2001) sont: Arthur Buies, *Anglicismes et canadianismes*, Darveau, 1888; *Dictionnaire universel francophone*, AUPELF Hachette Édicaf, 1997; Jean-Louis Daribelnet, *Regards sur le français actuel*, Montréal: Beauchemin; Paul Zimthor,

il a cessé d'inclure des topolectismes il y a quelques années alors que le *Petit Larousse illustré* continue d'ajouter à chaque millésime des lexèmes québécois en plus d'avoir une édition canadienne depuis 1952 acceptée, sauf exceptions, par le Ministère de l'éducation afin de se conformer aux dimensions culturelles des communautés francophones du Québec.

Parallèlement à cette présence importante des dictionnaires français sur le marché québécois, les vingt dernières années ont été marquées par la parution de dictionnaires adaptatifs. Le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (1992), dictionnaire adaptatif de la maison Robert calqué sur le *Dictionnaire Robert d'aujourd'hui* participe de ce mouvement qui désire créer un modèle symétrique au français de référence issu de l'Hexagone en créant la marque *francisme* (qui pourrait désigner à la fois le français régional de France ou les mots propres à l'ensemble de la France mais non usité en dehors de celle-ci) et en omettant de marquer ce qui était propre à l'usage québécois. On pourrait ainsi paraphraser Jean-Marie Klinkenberg, qui affirme que l'"[i]dentité collective [...] ne se définit plus seulement par un passé commun que transmet la mémoire collective, mais par un projet d'avenir commun qui implique la transformation du présent" (2002: 821).

#### Conclusion

Depuis quelques décennies, le marché québécois cherche donc à s'autonomiser du marché français, bien que la consommation, la tradition de réimpression donne encore préférence des dictionnaires aux productions parisiennes. Le désintéressement récent des productions dictionnaires Robert vis-à-vis des particularités sémantiques et lexicales des mots québécois vient elle confirmer l'orientation qu'a toujours voulu lui donner Josette Rey-Debove à savoir que le *Petit Robert* était un dictionnaire destiné avant tout aux Français ou plutôt que le Robert se veut avant tout aristocratique et culturel préservant l'intégrité du parisianisme bien pensant alors que le *Petit Larousse* correspondrait plus aux volontés populistes et francophiles du marché éditorial.

Cela dit, mis à part quelques concurrents possédant une part plus petite du marché comme le *Dictionnaire Hachette encyclopédique*, les deux dictionnaires

*Essai de poétique médiévale*, 1970. Les ouvrages de documentation: Marie Cardinal, *Les mots pour le dire*, Grasset, 1975; Jacques Godbout, *D'amour PQ*, Montréal, HMH 1972, *Salut Galarneau*, 1967; *Le temps des Galarneau*, Scuil, 1993; Louis Hémon, *Battling Malone, pugiliste*, [écrit en 1911], Grasset, 1925.

remportent toujours la cote au Québec. Il convient donc de constater que le marché actuel de la dictionnaire québécoise se partage entre la production de dictionnaires spéciaux comme le *Multidictionnaire* (dernière édition 2003) de Marie-Eva de Villers, le *Nouveau dictionnaire visuel multilingue* de Jean-Claude Corbeil et Ariane Archambault (dernière édition 2003) et le *Dictionnaire historique du français québécois* (1998) préparé sous la direction de Claude Poirier, et les dictionnaires de langue généraux tentant de se substituer à une production française qui se vend bien. Ces deux productions parallèles témoignent à la fois d'une tentative d'orientation de la norme nationale tout en essayant de combler les lacunes du marché français de la production dictionnaire.

#### Bibliographie

- Casanova, Pascale, 1999, *La République mondiale des lettres*, Paris: Seuil.
- Clapin, Sylva, 1885, *La France transatlantique; Le Canada*, Paris: Librairie Plon.
- Dunn, Oscar, 1880, *Glossaire franco-canadien et vocabulaire de locutions vicieuses usitées au Canada*, Québec: Imprimerie A. Côté et Cie.
- Frchette, Louis, Rechette, Louis, 1893, "A travers le dictionnaire et la grammaire. Corrigeons-nous", chronique linguistique dans *La Patrie* (8 juillet 1893-15 février 1896), continuée dans *La Presse* (3 mars 1897-13 janvier 1900), puis dans *Le Canada* (30 mai-25 juillet 1903), Montréal.
- Gardette, Pierre, 1983, "Pour un dictionnaire de la langue canadienne", *Revue de linguistique romane*, N° 18, 1954, pp. 85-100, reproduit dans *Etudes de géographie linguistique*, Pierre Gardette, publiées avec le concours de la Fondation Georges Guichard par les soins de Brigitte Horiot, Marie-Rose Simoni et Georges Straka, Strasbourg, En dépôt à la Librairie Klincksieck.
- Klinkenberg, Jean-Marie, 2002, "La légitimation de la variation linguistique", *L'Information grammaticale*, N° 94, pp. 22-26.
- Klinkenberg, Jean-Marie, 2001, "La conception essentialiste du français et ses conséquences. Réflexions polémiques", *Revue belge de philologie et d'histoire*, N° 79, pp. [805]-824.
- Legendre, Napoleón, 1890, *La langue française au Canada*, Québec: Typographie de C. Darveau.
- Poirier, Claude et Gabrielle Saint-Yves, 2002, "La lexicographie du français canadien de 1860 à 1930", *Cahiers de lexicologie*, pp. 55-76.

- Poirier, Claude, 2000, "Le français de référence et la lexicographie différentielle au Québec", *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain*, vol. 26, tome 1, 2000, pp. 139-155.
- Poisson, Esther, 2002, "Français en usage au Québec et dictionnaires" dans Claude Verrault, Louis Mercier et Thomas Lavoie, *Le français, une langue à apprivoiser, texte de conférences prononcées au Musée de la civilisation (Québec, 2000-2001), dans le cadre de l'exposition Une grande langue: le français dans tous ses états*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, pp. [93]-111.
- Pruvost, Jean, 2004, *La dent-de-lion, la Semeuse et le Petit Larousse*, Larousse.